

Galerie Itinérante

FUP Administration des Institutions Culturelles

Institut Supérieur de Management des Organisations,

Faculté d'Économie et de Gestion,

Université d'Aix-Marseille,

Arles / Aix-en-Provence

Dossier de presse



Surnature / Benjamin Deroche

Exposition du 4 au 26 octobre 2018

Commissariat d'exposition Françoise Paviot

Vernissage le jeudi 11 octobre à 12h30 / Espace Van Gogh, Arles.

L'artiste et l'exposition

Surnature

Benjamin DEROCHE

un artiste soutenu par



Benjamin Deroche

Né en 1981

Vit et travaille entre Brest et Paris

Représenté par la galerie Françoise Paviot

Expositions

2017 : Rdv à St Briac, courtesy galerie Françoise Paviot

2017 : Centre Atlantique de la photographie, Brest

2017 : Projet de mécénat Suravenir, centre d'Art Passerelle, Brest

2016 Galerie Françoise Paviot, exposition hors les murs en l'Eglise St Eustache

2016 : Festival du film de l'aventure océanographique, Brest

2016 Centre Atlantique de la photographie Brest

2016 Rencontres photographiques de Arles, projection projet Marguerite Duras, courtesy galerie Françoise Paviot

2016 Festival photographique de la Gacilly

2016 Musée de Ouessant

2015 Promenades photographiques de Vendôme

2015 Musée de l'abbaye de Landevennec

2015 Manoir de Squividan - Musée départemental breton, Quimper

2015 Ecomusée des monts d'Arrée

2015 Musée de l'École rurale, Finistère

2015 galerie W Paris

2015 galerie La Navire Brest

2014 Mois de la photo, artiste invité galerie Françoise Paviot, Paris

2014 Centre Atlantique de la Photographie, Brest

2013 galerie W, Paris

2012 galerie Véronique Smagghe, en duo avec Daniel Spoerri, Paris

2012 Joao Gallery, Paris

2011 La Zac, Brest

2010 Joao gallery, Paris

2009 Galerie Stella & Vega, Brest-Milan

2008 Maison Européenne de la Photographie- projection visuelle-, Paris

Résidences

2016 : résidence sémaphore Ouessant, écriture et photographie

2015 Résidence coopération inter musées en Finistère

2014 Résidence en Gaspésie pour les rencontres internationales de la photographie du Québec, Canada

2013 Projet Drac atelier et résidence en pays de Morlaix

Ventes Publiques

2013 The Bru-sales, hôtel des ventes de Bruxelles

2012 Yvan le Mouel, Expert mandaté Vivianne Esders

2012 Millon et associés

2011 Cornette de St cyr

2010 Catherine Charbonneaux

2009 Tajan

Foires et salon

FIAC, Paris photo, Art Paris, Arts Elysée, Mac 2000.

Collections

Bruno Caron, groupe Norac, Rennes

Artothèque du Musée de Brest

Artothèque 2 Angles, Flers

Collections privées France, Italie, Suisse, Usa, Finlande

S - U - R - N - A - T - U - R - E

Le projet rejoint mes aspirations autour du paysage et de l'énergie des lieux. Le substantif Surnature désigne la Nature mais également ce qui lui est supérieur, ce qui relève de l'invisible et du métaphysique présent en chacun de nous quand nous faisons l'expérience du paysage.

À travers des installations, des arrangements, la série fait vivre un espace d'expériences du lieu où la Nature progresse par ajouts plastiques, par strates artificielles venues l'accompagner, par micro-destructions. Pour autant il n'est pas question de la déranger ou la modifier, les processus de désignation n'étant que des variations éphémères au cœur de l'immuable, cherchant un instant le passage de la coex mentalité de l'artiste spectateur à l'être là éternel.

Benjamin Deroche



BENJAMIN DEROCHE PAR FRANÇOISE PAVIOT FÉVRIER 2017

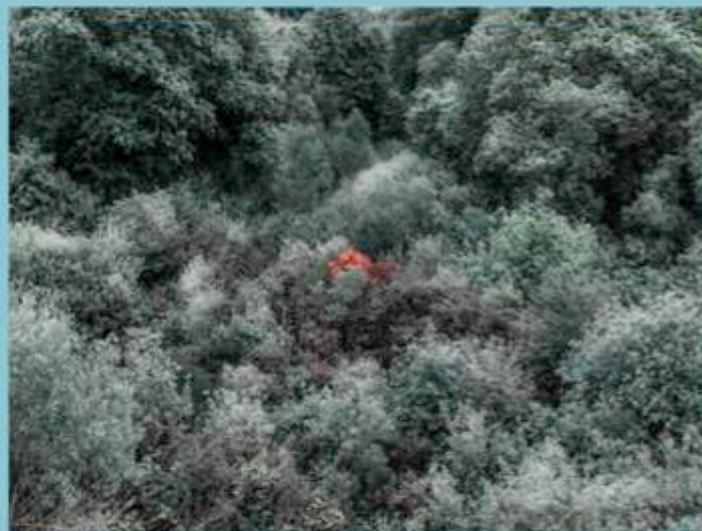
En 1974, Alain Paviot crée une des premières galeries de photographie et acquiert rapidement le statut d'expert international en matière de photographie historique et moderne. En 1995, Françoise Paviot le rejoint pour créer un nouvel espace ouvert également à la photographie contemporaine. Depuis, ils défendent ensemble vintage et œuvres contemporaines dont les qualités plastiques et le pouvoir d'abstraction viennent prendre naturellement place dans l'histoire des formes et de la représentation.

Notre galerie existe maintenant depuis plus de quarante ans, mais c'est seulement il y a environ vingt ans que la photographie contemporaine a rejoint le cercle classique et moderne avec lequel la galerie a construit son identité. Comprendre, suivre et défendre l'aventure des artistes de notre temps qui ont décidé de s'engager et de s'exprimer par l'image nous semblait essentiel et profondément passionnant, à condition toutefois de trouver les « bons » artistes...car ce sont eux qui font les bonnes galeries!

Notre rencontre avec Benjamin Deroche a eu lieu plutôt récemment mais notre relation a été si naturelle et nos échanges si nourris que le temps a peu compté. Nous avons été rapidement sensibles à sa démarche qui s'inscrit dans le champ de ce que nous aimons, une recherche exigeante qui dépasse l'anecdote, une absence de concessions à une représentation facile, une détermination tranquille qui s'appuie sur une pensée véritable. Ses photographies ont cette capacité que nous aimons de déréaliser le réel tout en le gardant sous nos yeux pour nous permettre de le voir autrement. Un galeriste, qui n'est pas un artiste, a besoin de se nourrir, d'être régulièrement « ravi » par les œuvres que lui proposent ceux avec qui il travaille. Les « bonnes » photographies s'imposent, reviennent en mémoire, donnent du plaisir, rendent bavards!

Benjamin Deroche vit et travaille à Brest où il mène son travail personnel. Une de ses dernières expositions s'intitulait: " Un soupçon de réalité ". Ce titre évocateur nous invite à découvrir, avec quelques signes discrets, l'invisible qui est en nous et dans le monde. "La photographie n'existe pas pour l'instant mais pour le lieu et le ressenti qui l'accompagne" écrit-il. Et aussi: " Lorsqu'on regarde une pièce ou une création, si on ne l'aime pas du tout, il faut partir. Mais si on sent que quelque chose nous résiste imperceptible et indicible, si l'on ne comprend pas pourquoi on l'aime, alors il faut rester."

Les images de Benjamin Deroche font partie de celles qui nous accompagnent quotidiennement dans notre travail, alimentent notre énergie et nourrissent notre désir de rester.



Surnature, 2017, photographie au format
100 cm x 140 cm

**BENJAMIN DEROCHE,
L'HOMME QUI MARCHE.
PROPOS RECUEILLIS
PAR EMMANUELLE HASCOËT,
À BREST LE 3 FÉVRIER 2017**



Parlons de vos créations récentes, ces installations faites de papiers ou de végétaux. C'est intéressant car il y a dans ces productions une dimension "animiste" qui fait de vous un passeur, comme facteur est passeur du texte au théâtre. Qu'est-ce qui vous permet ainsi de ne jamais fermer ce que vous montrez, de mettre en place une maïeutique photographique qui fait sortir le regardant de sa zone de confort, et le confronte à ce qui pourrait disparaître ?

Quelle est ma visée quand je photographie ? Je pense que je ne cherche pas à livrer une perception conceptuelle de mon travail mais plutôt une perception émotionnelle. À la question, « Qu'est-ce que c'est ? », je réponds « c'est ce que vous voyez ». L'installation de « memories », mes structures de papier, est un dispositif ritualiste dans le sens où je travaille toujours de la même manière. C'est le lien entre œuvres et paysage qui va former ce dispositif et qui va former cette magie : la naturalité de l'espace et le caractère artificiel de la sculpture (donc l'intervention humaine). C'est en ce sens que je perçois la Nature comme un espace animiste. J'ai un profond respect pour le vivant. En ce sens ce ne sont pas des installations mais des arrangements avec la Nature car il n'y a rien qui est abîmé et parce que la sculpture disparaît ensuite.

On peut parler d'œuvre à caractère ritualiste, avec une visée spirituelle. Le but est de produire un isolement du spectateur dans l'œuvre. Si le « memories » est réussi, le spectateur doit pouvoir parvenir à s'isoler en regardant l'œuvre. Elle doit parler à l'invisible, au-delà des systèmes de références. Une « memories » réussie est une petite puissance protectrice, qui nous amène à nous reposer l'esprit.

Je veux faire d'ailleurs le parallèle avec la marche qui permet deux choses : la contemplation et la méditation. Ce sont deux éléments essentiels pour moi et qui vont favoriser ma capacité à créer.

Je préfère marcher longtemps, sentir cette marche pour arriver au lieu de finalisation en faisant l'effort de porter mon matériel, mes rouleaux de papier souvent lourds et encombrants, plutôt que d'être sur place directement avec tout livré. J'aime l'idée du chemin.

Dans la façon dont je vais travailler le paysage il y a la vie et la mort de la nature. C'est à dire notre vie et notre mort. C'est un rapport qui se perd beaucoup aujourd'hui puisqu'on vit surtout dans des espaces urbains. La nature, soit on l'efface mentalement, soit c'est une nature d'loisirs et de distractions, une nature d'action qui ne laisse pas la place à la contemplation. Je pense que la résistance esthétique qu'il y a dans mon travail se fait par cette visée spirituelle, par un certain ralentissement.

Et vous reconnaissez-vous dans un rôle de « passeur », d'entre-deux ?

Pas dans un rôle de passeur mais plutôt dans le rôle de quelqu'un qui « essaie » de faire passer. C'est ce que je vise en effet. Si j'étais déjà parvenu à cela ce serait une recette. Or l'expérience esthétique est dans cette tentative de faire passer cet insaisissable. C'est la « memories » qui incarne ce lien entre la contemplation et la méditation, qui va produire l'expérience esthétique. On rentre en contemplation face à une œuvre. On entre en contemplation devant une œuvre qui nous plaît et si elle nous résiste, on entre en méditation.

La nature est l'objet de l'activité esthétique, et cet objet je lui donne, une dimension humaine à travers la sculpture. Pour

garder cette possibilité de contemplation, je fais très attention à ce que l'œuvre n'aïlle pas à l'encontre du paysage. La sculpture doit au maximum se conformer à l'esprit du lieu dans son rapport de forme, de volume, de texture, de couleur. C'est pour cela que la photographie enregistre mais ne se contente pas de raconter. Elle est importante la photographie. C'est un art à part entière.

Mon travail sur les « memories » se joue en deux parties : l'installation dans le lieu puis la photographie de l'installation. La première phase ne nécessite pas d'appareil photo et dans la seconde phase, l'appareil photo va permettre de créer un lieu dans le lieu.

La première phase serait une performance ?

Oui, mais une performance fugace, réfléchi par rapport à l'espace. Et c'est la photographie qui permet de sauver ce caractère fugace.

C'est ma manière de photographier, ma sensibilité à la couleur qui va montrer les nuances, qui va faire émerger la réalité physique du lieu. La photographie me permet ce partage de l'expérience avec le spectateur.

Justement ce fait de nous emmener à la contemplation, à nous arrêter, à tendre vers la méditation, c'est une résistance dans un monde saturé d'images où tout va très vite, où même les images documentaires doivent être de plus en plus esthétiques, immédiates, où l'action de regarder devient de plus en plus difficile à faire ? En avez-vous conscience ?

Je n'ai jamais vraiment conscientisé cela. Je ne milite pas. Mon idée est de per-

mettre au public d'ouvrir les yeux sur un certain pouvoir de la nature. Il y a peut-être un engagement sur la question du ralentissement. Oui, nous vivons dans une époque qui va très vite. C'est très positif sur certains points mais la vitesse peut aussi amener de la médiocrité car elle ne permet pas toujours la pensée et elle ne permet pas toujours l'émergence du sensible. Or, l'expérience du sensible a besoin de temps, de lenteur.

Le terme de résistance me convient parce qu'une œuvre peut être résistante.

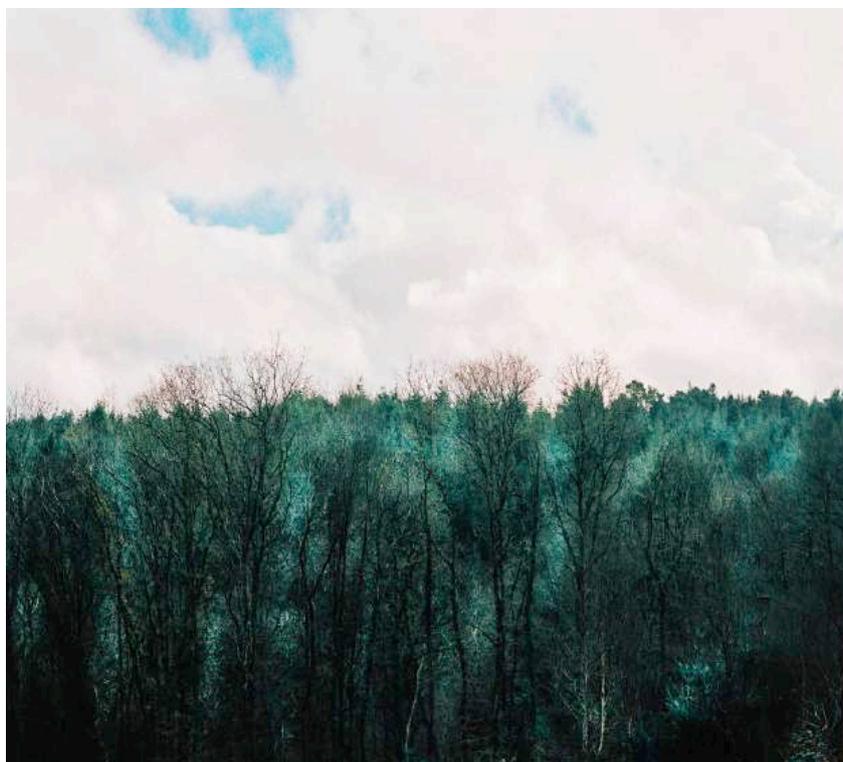
Qui c'est aussi ce que vous mettez en avant quand vous dites que vous cherchez à vider vos œuvres de symboles.

Oui même si c'est une chose très complexe, voire impossible à faire. Mais j'essaie. Ma résistance est d'observer et de retranscrire quelque chose que je voudrais offrir, une sensation. Dans les moments de création je vis une sensation de plénitude et c'est cette plénitude que j'aimerais transmettre.

Mais je ne pense pas être pour autant un artiste engagé au sens où on l'entend dans l'histoire de l'Art. Par contre, j'ai un engagement très fort sur la question de la préservation de la nature. Mais ça ne devrait d'ailleurs pas être un engagement. C'est vital, donc c'est une obligation, ça ne se négocie pas. C'est comme cela.







« Aujourd'hui, l'art contemporain est partie intégrante de la culture d'entreprise de Suravenir. Depuis plusieurs années nous avons fait le choix d'apporter notre soutien à l'art contemporain sous toutes ses formes, à la création artistique, une richesse culturelle intarissable. Soutenir Benjamin Deroche dans sa création c'est lui permettre d'être libre dans sa création et c'est aussi pour nous la marque de notre engagement à promouvoir l'art contemporain, la création au travers d'expositions comme celles présentées par Benjamin.

Mon souhait est que notre engagement, notre soutien contribue à promouvoir la création artistique dans son ensemble, source d'enrichissement au sein de la société, au sein de nos entreprises. L'art est un formidable outil de communication, un outil de partage et d'enrichissement qui bénéficient aujourd'hui à nos collaborateurs, nos administrateurs, à nos partenaires, à chacun d'entre nous. L'art fait aujourd'hui partie de notre culture d'entreprise, de notre ADN. »

Par Bernard Le Bras, Président du Directoire de Suravenir

SURNATURE, création pour Suravenir

« Le titre de ce projet mené pour Suravenir rejoint mes aspirations autour du paysage et de l'énergie des lieux. Ce substantif désigne la Nature mais également ce qui lui est supérieur, ce qui relève de l'invisible et du métaphysique présent en chacun de nous.

A travers des paysages et des installations, la série emmène le spectateur dans un espace d'expériences du lieu où la Nature est l'instrument de toute mise en situation, et de tout prétexte à créer. »

« Aujourd'hui dans mes collaborations je cherche un partenariat sincère et porté sur l'humain. Après avoir lancé le projet Surnature, j'ai compris combien il pouvait résonner avec Suravenir, avec une structure portant des valeurs liées à l'humain et à l'idée de transmission. Pour ce projet de mécénat, la dimension éthique et humaine que j'ai rencontrée renforce le fait que le projet ne devient plus une restitution mais davantage un partage. De fait, avoir un partenaire unique autour du projet de création engage une responsabilité mutuelle qui donne toute sa légitimité au caractère réciproque de l'engagement. L'artiste est là pour traduire une convergence de valeurs, convergence que je ressens à travers une certaine énergie invisible qui est l'accumulation de nos expériences, de nos expérimentations de vie, de notre savoir faire à chacun.



Aussi, je pense mon travail comme un art ouvert à un système de représentations très personnel, propre à chacun, propre à chaque parcours. Derrière l'attribut conceptuel de l'installation dans le paysage, il y a une fragilité qui amène à l'énigme de l'existence, bien au delà du caractère évocateur de l'image. Nous sommes des objets impermanents et à ce titre l'art est une manière de donner une densité à cette fragilité afin de la rendre plus forte. »

Par Benjamin Deroche

La FUP AIC

La Formation Universitaire Professionnalisée Administration des Institutions Culturelles (FUP AIC, Faculté d'Economie et de Gestion) qui abrite l'action artistique et culturelle de la Galerie Itinérante dispense trois années de formation dans le domaine de la gestion de la culture : Licence de gestion / Parcours AIC et Master professionnel Mention AIC / 1ère année et 2ème année.

Il s'agit de la première formation de l'université d'Aix-Marseille à avoir investi il y a plus d'une vingtaine d'années le champ de la Gestion de la Culture. Elle vise à offrir aux futurs responsables d'organisations culturelles de solides **méthodes en gestion et en économie propres à ce secteur d'activité**. La maîtrise des concepts et outils fondamentaux dans ces domaines mais aussi dans les **disciplines transversales - droit de la culture, numérique, politiques culturelles, sociologie de l'art, histoire de l'art, langues vivantes** - vient enrichir la spécificité de cette formation. Elle s'inscrit donc dans les dynamiques actuelles des professions de la culture exigeant un profil d'administrateur novateur, celui d'un producteur culturel, capable de gérer et contrôler des projets complexes au sein des institutions culturelles dans leurs différentes configurations tant en France qu'à l'International : établissements culturels publics ou privés, collectivités territoriales, industries culturelles, structures associatives.

Un ancrage territorial de qualité, un réseau culturel bien étoffé, une réelle ouverture à l'international (stages et nombreuses conventions de mobilité signées avec des universités européennes, américaines et asiatiques) viennent conforter un projet pédagogique qui se caractérise par un mariage réussi entre théorie et pratique. Il s'illustre en particulier par l'excellence des projets, stages et mémoires effectués tout au long du cursus.

L'ensemble de ces facteurs expliquent l'attractivité de la FUP AIC pour un public étudiant mixte (formation initiale / formation continue ; étudiants français et à l'international) qui bénéficie au sortir du cursus d'une employabilité directe et durable.

Depuis l'année 1991, un millier de futurs professionnels ont bénéficié de cette formation leur permettant de faire rayonner le savoir et savoir-faire acquis dans le domaine de l'administration de la culture.

La Galerie Itinérante de la FUP AIC

La Galerie Itinérante de la FUP AIC, créée en 2001 par Rosette Nicolai, organise de manière innovante et partenariale des expositions d'art contemporain accompagnées de lectures, concerts, prestations chorégraphiques, conférences à Arles, à Aix-en-Provence, Marseille et dans tous lieux associés. Elle renforce le rôle décisif joué par la FUP AIC dans la transmission du savoir artistique et culturel au sein de l'Université d'Aix-Marseille Université (AMU) et auprès de la société civile.

En permettant le croisement des réflexions et interventions artistiques, culturelles et pédagogiques, elle contribue à explorer d'un regard neuf et sans cesse renouvelé le champ en perpétuelle évolution de la création contemporaine.

Depuis 17 ans, près de 70 expositions ont été organisées, permettant ainsi de répondre en permanence à l'ambition clairement affichée de démocratisation de la culture, d'élargissement des publics destinataires et de développement des pratiques artistiques exposées.

Cette action est soutenue par les mécènes Anagraphis, Idzia, Suravenir et par les collectivités territoriales : Région PACA, Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Ville d'Arles, Métropole d'Aix-Marseille Provence, Communauté du Pays d'Aix ; par l'université d'Aix-Marseille, la Faculté d'Economie et de Gestion et encouragée par le ministère en région, la DRAC PACA.

Elle bénéficie de relations privilégiées avec le réseau des Ecoles d'art de la Région (ESSAAix, ESAA, ESADMM, ESADTPM, le Pavillon Bosio) et de partenaires de qualité à l'image de la Galerie Françoise Paviot - 2018 marquant le 12^{ème} anniversaire de notre collaboration - ou le Groupe Urbain d'intervention Dansée du Ballet Preljocaj : les jeunes diplômés des écoles d'art du territoire font donc partie du programme de la Galerie Itinérante, tout comme les artistes confirmés de la scène nationale et internationale.

Permettre la présence de l'artiste en tant que créateur au sein de l'université, c'est favoriser la rencontre entre l'œuvre et le public, s'interroger sur la démarche, les moyens de la création et de sa nécessaire diffusion. Les étudiants de la FUP AIC sont destinés à devenir des administrateurs de la culture. Au-delà du bagage en gestion, économie et droit de la culture qui est exigé, il est nécessaire qu'ils soient très tôt confrontés à ces questions pour aboutir à un mariage réussi du futur couple administrateur/artiste !

Les précédentes collaborations entre la Galerie Françoise Paviot et la Galerie Itinérante de la FUP AIC



2007 Joachim Bonnemaison



2008 Aki Lumi



2009 Blanca Casas Brullet



2010 Gilles Gerbaud / Rapahel Chipault



2011 Bogdan Konopka



2012 Jocelyne Alloucherie



2013 Jürgen Nefzger



2014 Juliette Agnel



2015 Tom Drahos



2016 Yves Trémorin



2017 Laure TIBERGHIE

Informations pratiques

Vernissage de l'exposition : Jeudi 11 octobre 2018

Commissariat d'exposition Françoise Paviot

FUP AIC

Espace Van Gogh

Place Félix Rey

13200 ARLES

Plus d'informations :

[Site web Galerie Itinérante FUP AIC](https://ismo-feg.univ-amu.fr/fr/iup-aic/galerie-itinerante)

<https://ismo-feg.univ-amu.fr/fr/iup-aic/galerie-itinerante>



Exposition du 4 au 26 octobre / Du lundi au samedi de 10h à 16h / Salle 1^{er} étage de l'aile sud

Équipe de la Galerie Itinérante

Directrice, Rosette Nicolai

Directeur technique, Pierre Auzas

Coordinatrice administrative, Nathalie Durand-Troubat

Coordinateur artistique, Leeroy Attal



La Galerie Itinérante remercie l'ensemble de ses partenaires :



g a l e r i e
françoise Paviot



Contact :

Leeroy ATTAL

Coordinateur artistique

Tel : 06 27 84 14 75

leeroy.attal@univ-amu.fr

